



musée des
confluences


Le musée des Confluences a pour vocation d'interroger le « temps long », seul à même de comprendre la complexité du monde. Il en désigne les étapes, les ruptures, les stagnations et les progrès par une approche muséographique multiple et inédite.

En instaurant un dialogue de toutes les formes de connaissances, il souhaite stimuler la curiosité, encourager la réflexion et susciter le goût et le plaisir du savoir.

Le parcours permanent s'ancre en quatre espaces thématiques : la naissance de l'humanité, le maillage du vivant, le développement des sociétés et leurs croyances dans l'au-delà. Autour de ce récit central, la programmation se développe au gré des expositions temporaires, des conférences et des débats, des concerts et des spectacles. Concourent aussi à la mission du musée des ateliers pédagogiques, un centre de ressources et la publication d'ouvrages. Sans oublier une librairie, deux auditoriums et des espaces de restauration.

Conçue par Wolf D. Prix, l'architecture, lumineuse et ouverte, se prête au dialogue entre le visiteur et ce qui lui est proposé, présenté, suggéré. Ancré à la confluence du Rhône et de la Saône, le bâtiment est le symbole d'un projet muséal sans équivalent et d'une institution en constante évolution. Au gré des saisons, la course des nuages, le flux des eaux et les changements du ciel symbolisent la vie d'un site dédié au constant renouvellement des connaissances et des interrogations sur le destin de l'humanité.

Hélène Lafont-Couturier
directrice du musée des Confluences

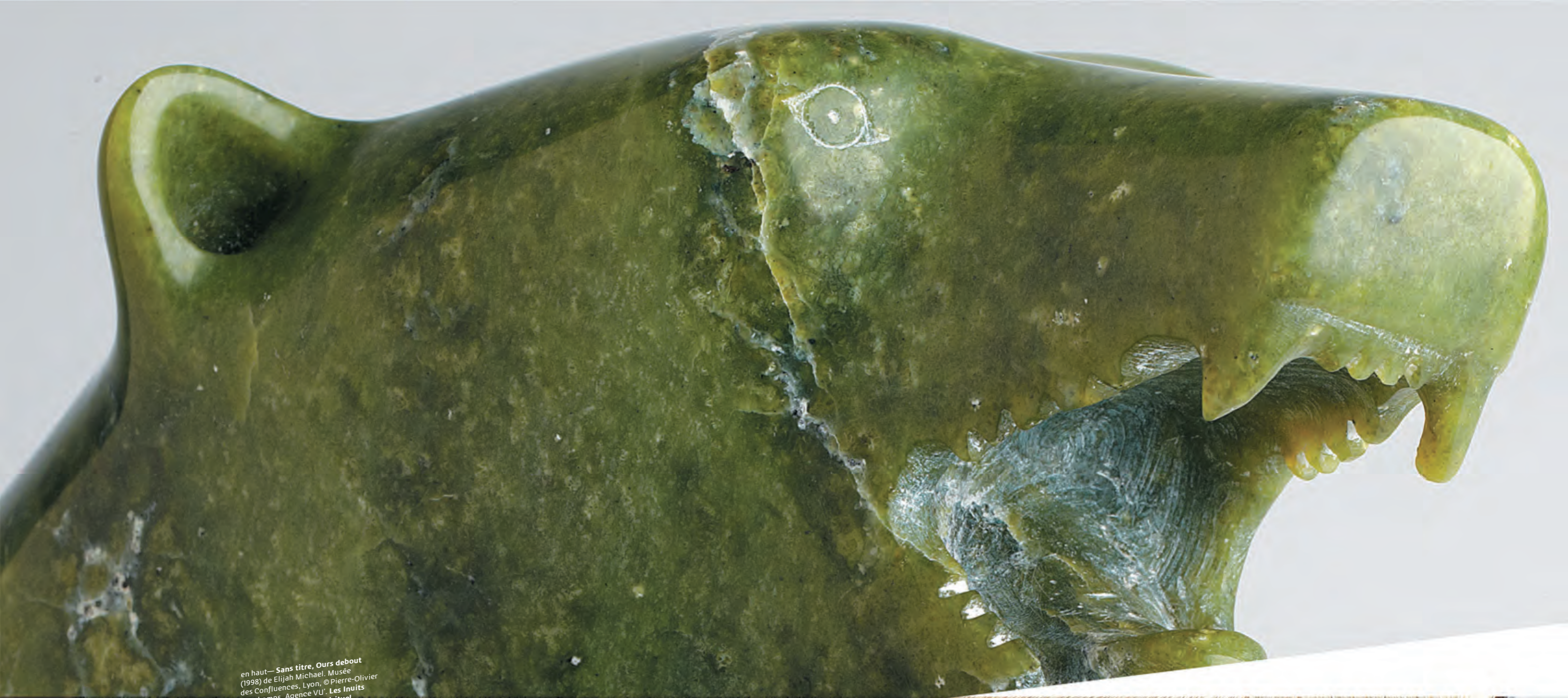


La création du monde (21^e siècle)
de Manasié Akpallapik. Musée
des Confluences, Lyon, © Pierre-Olivier
Deschamps, Agence VU". Dans un
mythe inuit, l'esprit d'un fœtus prend
tour à tour l'identité de plusieurs
animaux. Redevenu humain, il affronte
le monde dans sa diversité.
Le chaman, brandissant son tambour,
veille à l'équilibre du monde au moment
où de nombreux êtres voient
le jour : humains, esprits et animaux.



en haut — Astrolabe planisphérique (entre 1551 et 1582). Dépôt du musée de la Marine. Musée des Confluences, Lyon, © Pierre-Olivier Deschamps, Agence VU. Depuis que l'humanité regarde le ciel, elle repère les astres afin de s'orienter sur terre et sur mer. L'astrolabe représente la voûte céleste sur une surface plane. Il permet aux astronomes de lire l'heure et calculer le mouvement des astres.

en bas — Verre libyque (-29 millions d'années). Musée des Confluences, Lyon, © Pierre-Olivier Deschamps, Agence VU. L'étude des météorites permet de comprendre l'histoire de la formation du système solaire et celle de la Terre. Il y a 29 millions d'années, une comète semble avoir explosé avant d'atteindre le sol au-dessus de l'actuel désert Libyque. L'énergie colossale délivrée par cette explosion a engendré une « boule de feu » qui, en faisant fondre le sable, serait à l'origine de la formation du verre libyque.



en haut— Sans titre, Ours debout (1998) de Elijah Michael. Musée des Confluences, Lyon. © Pierre-Olivier Deschamps, Agence VU. Les Inuits entretiennent un lien spirituel particulier avec les animaux, qui constitue l'un des piliers de leur monde. Avec sa puissance, son aisance sur terre et dans l'eau, sa capacité à se dresser tel un humain, l'ours est un personnage central de l'imaginaire inuit.



en bas— Oryx gazelle. Musée des Confluences, Lyon. © Pierre-Olivier Deschamps, Agence VU. Dans le langage courant, le terme « antilope » désigne certaines espèces de bovidés présentant un air de famille. Cependant, la comparaison de leurs gènes révèle qu'il n'y a pas toujours de rapport évident entre degré de parenté et ressemblance.

Un musée qui raconte l'Homme ⁷

Ouvert depuis le 20 décembre 2014, le musée des Confluences raconte l'histoire de l'Homme et du vivant. À partir de grandes interrogations universelles, le parcours permanent présente la question de l'origine et du destin de l'humanité, de la diversité des cultures et des civilisations mais aussi de la place de l'Homme dans la chaîne du vivant. Avec plus de 2 millions d'objets dans ses collections, au fil de ses expositions et de sa programmation, le musée met en regard les histoires qui fondent notre humanité, sur tous les continents et dans de multiples sociétés.

À la confluence des savoirs

Symboliquement situé au confluent du Rhône et de la Saône, le musée des Confluences a pour ambition de faire dialoguer les sciences. Inédit dans l'univers des musées européens, ce croisement des sciences de la vie et de la terre et de l'ethnologie offre au public une nouvelle manière d'apprendre à voir et comprendre la complexité du monde.

Pour tous les publics

Le musée des Confluences place le public au cœur de sa démarche. Il propose au visiteur des scénographies inédites et le rapproche des collections, en lui permettant notamment de toucher des objets exceptionnels – comme une météorite lunaire ou un crâne de rhinocéros laineux. Le musée suscite ainsi le goût de la découverte et du merveilleux, éveille la curiosité et les sens. Il souhaite rendre les discours des expositions accessibles à tous : les adultes, les familles, les jeunes, les scolaires, les visiteurs étrangers, les personnes en situation de handicap, par des approches spécifiques et adaptées à chacun.



Un lieu d'exception

Le musée, un lieu de vie

Situé à la pointe de la presqu'île lyonnaise, le musée des Confluences bénéficie d'un site géographique exceptionnel. Comme un signal à l'entrée Sud de la Métropole, son architecture audacieuse a été conçue par l'agence Coop Himmelb(l)au.

Le Nuage

Le Nuage est le cœur du musée. Au total, 5 000 m² sont dédiés aux expositions permanentes et temporaires.

Le Cristal

Du haut de ses 33 mètres de verre, le Cristal est le hall monumental du musée. Baigné de lumière, son Puits de Gravité est le point de départ de la visite.

Le Socle et les auditoriums

L'ensemble de la structure repose sur un socle en béton d'une surface de 8 700 m², qui abrite l'entrée des groupes, les espaces techniques du musée, une partie des réserves mais aussi deux auditoriums de 118 et 300 places.

Le jardin

Les abords du musée sont aménagés pour favoriser les moments d'évasion et de détente. Autour des bassins d'eau, des chemins de promenade mènent jusqu'au jardin de 24 400 m². Cet espace de verdure, délimité par les cours d'eau, le Rhône et la Saône, permet d'accéder à la pointe de la confluence.

La terrasse

Sur le toit du musée, la terrasse offre une vue panoramique d'exception sur Lyon et ses environs, avec la chaîne des Alpes et le mont Blanc en point d'orgue.

Mais aussi—

Les espaces privatisables

Le musée offre aux entreprises la possibilité d'organiser conférences, colloques, workshops, cocktails, lancements de produit, dîners de gala...

La Librairie-boutique

située dans le Cristal.

La Brasserie des Confluences

pour un moment gastronomique avec vue sur le jardin et les bassins.

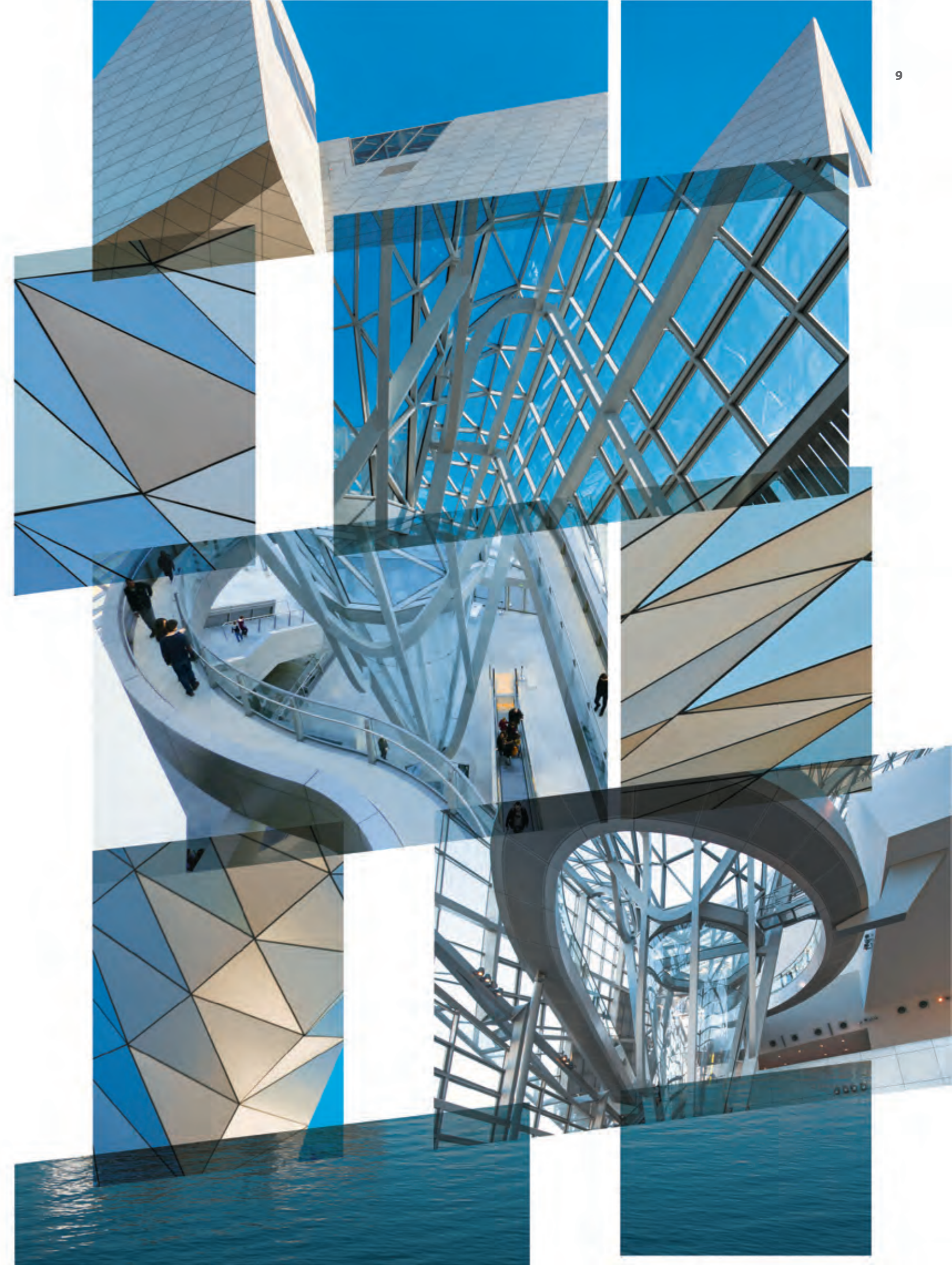
Le Comptoir gourmand

pour une pause café et restauration légère, sur la terrasse.

Le Centre de conservation et d'étude des collections

Le Centre de conservation et d'étude des collections (CCEC) du musée des Confluences est situé dans le 7^e arrondissement de Lyon. Ouvert en 2002, il comporte cinq étages dont 1 500 m² accueillent les réserves des collections de sciences naturelles : mammifères, entomologie, paléontologie, malacologie, ornithologie, minéralogie.

Le CCEC a la double vocation de conserver et de diffuser le savoir, en offrant aux collections les meilleures conditions de conservation, des laboratoires et un accueil de qualité pour les chercheurs.





en haut— **Le musée des Confluences côté Rhône.** © Bertrand Stofleth

en bas— **Côté Saône.** © Quentin Lafont, musée des Confluences, Lyon.
La conception du musée des Confluences tient compte des réalités du site dans lequel il s'inscrit et de son emplacement dans la ville. Sa configuration s'inspire directement des courants du Rhône et de la Saône, car le site en lui-même est exceptionnel : occupant la pointe Sud d'une ancienne zone industrielle, nommée à juste titre « pointe du Confluent ».



Cinq siècles d'histoire

Du cabinet de curiosités au muséum d'histoire naturelle de Lyon

17^e siècle— L'histoire du musée des Confluences commence avec l'essor de l'esprit scientifique et de la curiosité encyclopédique dans l'un des cabinets de curiosités les plus réputés de Lyon, celui des frères Balthasar de Monconys et Gaspard de Liergues. Ce dernier rassemblait des objets considérés comme rares ou étranges, collectés à la faveur de voyages et de rencontres : minéraux, animaux naturalisés, médailles, ouvrages et autres curiosités.

18^e siècle— En 1700, Jérôme-Jean Pestalozzi, médecin à l'Hôtel-Dieu, l'acquiert et l'enrichit. Remise à l'Académie des Sciences et Belles-Lettres de Lyon le 31 décembre 1771, cette collection rejoint celle de Pierre Adamoli. Installés au premier étage de l'Hôtel de Ville, ces deux ensembles sont ouverts au public de 1777 à 1789 et constituent le fonds originel du muséum d'histoire naturelle de Lyon.

19^e siècle— Installées au Palais Saint-Pierre, les collections s'enrichissent grâce au dynamisme de sociétés savantes et à l'organisation d'expéditions scientifiques. Le muséum attire également de nombreux dons sous l'impulsion de ses directeurs, Claude Jourdan, Louis Lortet, puis d'Ernest Chantre. En 1879, une donation de ce dernier permet l'ouverture d'une galerie d'anthropologie et d'ethnologie.

Du musée Guimet de Lyon au musée Guimet d'histoire naturelle

1879— À l'initiative d'Émile Guimet, un musée des Religions est inauguré boulevard des Belges. Ce dernier ferme quatre ans plus tard, après que son fondateur eut décidé de donner ses collections à l'État. Le musée Guimet de Paris ouvre le 20 novembre 1889.

1909-1913— Édouard Herriot transfère les collections du muséum d'histoire naturelle boulevard des Belges et propose à Émile Guimet d'y installer quelque 3 000 objets qui étaient présentés au musée des Religions. Le retour de ce fonds important permet l'ouverture du musée Guimet d'histoire naturelle.

1927-1968— Édouard Herriot crée en 1927 un « musée des colonies » qui prend place dans le bâtiment du boulevard des Belges. Ce musée connaît des appellations successives : musée colonial, musée de l'Union française, musée des Pays d'outre-mer et ferme en 1968. Ces diverses collections rejoignent le patrimoine du musée Guimet.

1978— Les collections s'enrichissent du dépôt au muséum d'un ensemble exceptionnel d'objets collectés par les missionnaires de l'Œuvre pour la Propagation de la Foi, fondée en 1822 à l'initiative de Pauline Marie Jaricot.

La naissance d'un musée pluridisciplinaire : le musée des Confluences

1991— Le muséum est transféré de la Ville de Lyon au Département du Rhône, qui décide de revoir son projet scientifique et culturel en créant une institution de diffusion de la culture scientifique et technique à ambition nationale.

1999— Des premières discussions se tiennent sur la création d'un lieu dédié aux sciences et aux sociétés. Le Département du Rhône confie à Michel Côté, ancien directeur des expositions et des relations internationales du Musée de la Civilisation de Québec, la mise en œuvre du projet culturel et scientifique.

2000-2007— Une programmation d'expositions temporaires est mise en place, préfigurant l'approche pluridisciplinaire du futur musée des Confluences.

2001— Les comités scientifiques pluridisciplinaires et les équipes projets des futures expositions permanentes sont constitués.

2002— Le Centre de conservation et d'étude des collections est créé.

2007— Le musée Guimet d'histoire naturelle ferme ses portes au public. Une programmation hors les murs est mise en place. Débute alors le chantier des collections et une importante campagne d'acquisition.

19 décembre 2014— Le musée des Confluences est inauguré.



14 L'offre culturelle et scientifique

Le parcours permanent

Sur plus de 3 000 m², le parcours raconte le grand récit de l'humanité en quatre expositions distinctes, qui décrivent et présentent la question des origines et du devenir de l'humanité, la diversité des cultures et des civilisations mais aussi la place de l'être humain dans la chaîne du vivant.

Origines, les récits du monde

Nous partageons tous, sur la planète, les mêmes interrogations sur l'origine du monde et notre place en celui-ci. De nombreux récits, issus des sociétés inuit, aborigène, chinoise et du monde indianisé délivrent des interprétations des débuts de l'Univers, de la vie ou de l'humanité. En parallèle, la science n'a de cesse de s'y intéresser. L'exposition invite à remonter le temps jusqu'au Big Bang, au fil d'un parcours qui propose deux approches d'explication du monde : l'une illustrée par des collections de sciences naturelles et de sciences et techniques, et l'autre illustrée par des collections ethnographiques et contemporaines.

Espèces, la maille du vivant

L'articulation entre ce qu'on a appelé l'humanité et l'animalité est une préoccupation universelle. L'exposition interroge la façon dont les êtres humains se représentent

le monde, s'y intègrent et contribuent à le modifier. Les êtres vivants, humains et non humains, tissent dans le monde un réseau de liens variés, une maille où tout se tient et se répond. Le parcours est naturellement structuré par cette maille, constituée de 27 kilomètres de cordes. Cette scénographie, toute en métaphore, rend ainsi tangibles les liens asymétriques qui unissent les différentes espèces du monde vivant.

Sociétés, le théâtre des Hommes

L'être humain est un migrant qui se rassemble, s'arrête pour un temps et forme sociétés, cultures et civilisations. L'exposition interroge ces modes de fonctionnement, à partir de trois constantes que sont l'organisation, l'échange et la création. La scénographie crée un paysage inédit qui éveille la curiosité par le rapprochement et le dialogue de pièces issues de cultures et d'époques éloignées.

Éternités, visions de l'au-delà

Qu'en est-il de la place de la mort aujourd'hui, quand ses limites sont sans cesse repoussées ? À la différence des autres êtres vivants, l'être humain s'interroge sur l'au-delà. Les rites funéraires expriment en partie le désir de dépasser cette inconcevable fin.

Ils rendent acceptable la séparation des vivants et des morts, donnent un autre horizon à la disparition. Le cérémonial, les gestes, les paroles, en apaisant et en attribuant une nouvelle place à chacun, contribuent à rétablir un ordre social bouleversé.

Les expositions temporaires

Le musée des Confluences dispose d'une superficie de 3 500 m² de salles d'expositions temporaires situées au premier étage du Nuage.

Les expositions temporaires sont porteuses de l'identité du musée, elles expriment le caractère pluriel de l'institution et sa vocation de lieu de diffusion des savoirs. Elles traitent de sujets ponctuels, de questions plus précises et toujours avec des regards multiples, dans une approche transversale et pluridisciplinaire. Une attention particulière est portée à la muséographie, qui sera différente selon les thèmes développés et les publics visés.

Comme un retour aux sources mêmes de sa collection, le musée des Confluences a présenté deux expositions lors de son inauguration. *Dans la chambre des merveilles* illustre la naissance de l'esprit scientifique dans les cabinets de curiosités du 18^e siècle. L'exposition *Les trésors d'Émile Guimet*, réalisée avec la participation exceptionnelle du musée national des Arts asiatiques - Guimet (MNAAG) de Paris, était consacrée à la figure éponyme d'un des plus grands collectionneurs du 19^e siècle, ardent défenseur de la diffusion des savoirs.

Les expositions temporaires sont d'abord l'occasion de valoriser l'incroyable richesse des collections. Ainsi, *À vos pieds* (2016) permet la découverte d'une collection de chaussures portées à travers le temps et le monde et interroge leur rôle identitaire. Les expositions

consacrées aux céramiques africaines (2016), aux momies animales égyptiennes (2017), aux bijoux touaregs (2017) ou encore aux fossiles de Cerin (2018) dévoilent des ensembles de la collection et permettent de présenter au public les travaux de recherches dont ils ont fait l'objet.

Le musée inscrit également sa programmation dans le cadre des grands événements internationaux organisés sur le territoire, et consacre une exposition à la danse contemporaine *Corps rebelles* (2016), coproduite avec le Musée de la Civilisation de Québec, en partenariat avec la Maison de la danse, et présentée dans le cadre de la Biennale de la danse de Lyon. De la même manière, l'exposition *Lumière ! L'invention du cinéma* (2017) est une coproduction avec l'Institut Lumière pour une présentation à Lyon lors du Festival Lumière 2017.

Enfin, désireux d'offrir au public des expériences de visites uniques et renouvelées, le musée explore les différents registres de la scénographie. Ainsi, l'exposition *Antarctica* (2016) est réalisée à partir des images de l'expédition polaire du réalisateur Luc Jacquet, et *Ma terre première* (2016), coproduite avec la Cité des Sciences, propose une approche du matériau terre par l'expérimentation.

La programmation et la médiation

Lieu de dialogue et de diffusion des savoirs, le musée des Confluences souhaite devenir un espace de créations qui s'anime et se renouvelle au rythme de sa programmation. Favorisant l'accès et la rencontre de tous les publics, les actions de médiation et l'offre culturelle et scientifique sont conçues dans le but de croiser les approches entre arts et sciences.

Rendez-vous culturels « Vibrations du monde »

Au croisement des œuvres traditionnelles et de la scène contemporaine, les « Vibrations du monde » sont autant de formes proposées au public (concerts, théâtre...) pour découvrir la richesse artistique d'un monde en mouvement.

Conférences et projections

Les rendez-vous scientifiques du musée invitent le public à rencontrer chercheurs, passeurs et experts de toutes les disciplines pour débattre des enjeux de société ou des thématiques abordées dans les expositions.

« Un temps pour vous »

Sous la forme d'intermèdes à horaires réguliers, les médiateurs culturels du musée offrent un moment d'échange autour de l'architecture du musée,

des collections ou d'un thème d'exposition. Présents dans les salles, ils proposent de voir et de toucher des répliques d'œuvres ou de véritables objets de collection.

Ateliers

Conçus autour des collections, des sciences et des cultures du monde, les ateliers abordent des connaissances par la pratique et le divertissement. Scientifiques, artistiques ou numériques, ils permettent aux publics de manipuler, créer, découvrir, jouer tout en apprenant.

Visites de groupes et scolaires

Des visites commentées peuvent se faire individuellement ou en groupe. Menées par un médiateur culturel, ces visites permettent d'appréhender toutes les facettes des expositions et des collections. Pour les groupes scolaires, des ateliers thématiques et des parcours « découverte » sont proposés, définis en concertation avec les partenaires de l'Éducation nationale.

Les éditions

Relais de l'actualité scientifique et vecteur de la diffusion des connaissances, les éditions du musée prolongent la visite et les expositions présentées par des contenus inédits, appelant à la curiosité.

Dans son désir d'offrir une approche plurielle des objets conservés, le musée inscrit la notion de récit au cœur de la ligne éditoriale. C'est à cette fin qu'a été créée une collection de courts romans et nouvelles signés d'écrivains reconnus, *Récits d'objets*, ayant pour sujet des objets emblématiques des collections du musée. Parmi les premiers sélectionnés figurent un rare châle en soie de mer ainsi qu'un fragment de météorite.

Du guide des collections aux catalogues d'exposition, des albums jeunesse aux publications scientifiques, les éditions du musée participent d'une des vocations du musée: transmettre les savoirs, décroiser le discours scientifique et le rendre accessible au plus grand nombre. Ces ouvrages sont en vente à la boutique et diffusés en librairie.





en haut— **Tête de Shiva** (921-945).
Propriété du musée Guimet Paris.
Musée des Confluences, Lyon.
© Pierre-Olivier Deschamps, Agence VU'.
**Tout est métissage, mais rien
ne l'est vraiment : aux premiers siècles
de notre ère, à la frontière
de l'Afghanistan et du Pakistan, l'art
du Gandhara naît des contacts entre
l'Inde et la Méditerranée. L'influence
de l'art hellénistique se lit dans
les traits du Bouddha au nez rectiligne
et aux cheveux ondulés.**



en bas— **Super cocotte digesteur Papin
de SEB** (1956). Propriété du Conservatoire
SEB. Musée des Confluences, Lyon.
© Pierre-Olivier Deschamps, Agence VU'.
**En introduisant l'innovation dans
les cuisines, les fabricants de petit
électroménager renouvellent
depuis un siècle les pratiques culinaires.
Le temps consacré aux tâches
quotidiennes se réduit et s'adapte aux
nouveaux rythmes de travail et modes
de vie d'aujourd'hui.**



en haut — *Tropidaeris*. Musée des Confluences, Lyon, © Pierre-Olivier Deschamps, Agence VU'. La sélection naturelle est l'un des mécanismes par lesquels certains caractères s'ancrent dans une espèce. Parmi toutes les variations fortuites d'un même caractère, certaines sont plus favorables que d'autres dans un milieu donné : elles permettent à leur porteur de se reproduire davantage. Étant transmissibles, elles se répandent dans les générations suivantes. La sélection naturelle est à l'origine de l'adéquation entre la forme d'une partie du corps et sa fonction : voler, marcher, ou sauter comme chez les orthoptères.

en bas — *Cycadopteris jurensis* (de 155,6 millions d'années à 150,8 millions d'années). Musée des Confluences, Lyon, © Pierre-Olivier Deschamps, Agence VU'. Il y a 150 millions d'années, vers la fin du Jurassique, la position des continents est différente : l'Europe est largement recouverte par les eaux et son climat est chaud et sec. À 60 kilomètres au nord-est du musée des Confluences se trouvait une lagune tropicale bordée de petits îlots coralliens.



Des collections remarquables

La richesse des collections

Le musée des Confluences possède des collections exceptionnelles dans les domaines des sciences naturelles et des sciences humaines. Variété, quantité, qualité scientifique et expographique font de ces 2,2 millions d'objets conservés dans les réserves un fonds majeur dans les collections publiques françaises.

Les collections de sciences naturelles

Dans le domaine des sciences naturelles, les collections en paléontologie, minéralogie, entomologie, malacologie, ornithologie et spécimens conservés en alcool sont particulièrement remarquables. Avec plus d'un million d'insectes et 490 000 coquilles, l'entomologie et la malacologie constituent les deux plus grands ensembles du musée. Ils comportent de nombreux « types » qui constituent la référence mondiale d'une espèce. Leur intérêt scientifique attire les collectionneurs et les chercheurs qui participent à leur enrichissement et à leur étude. En sciences de la terre, fossiles de la lagune tropicale de Cérin, fluorites de la collection Chermette, météorites et ammonites, mammoth de Choulans sont parmi les fleurons de cette collection.

Les collections en sciences humaines

Les collections en sciences humaines couvrent de nombreux domaines tels que l'archéologie de la préhistoire et de l'Égypte antique, l'ethnologie des Amériques, de l'Asie, de l'Afrique et de l'Océanie. Des collections en sciences et techniques et un important fonds

photographique complètent cet ensemble. Chaque domaine comprend des collections ou des pièces majeures comme les 2 000 momies animales égyptiennes qui constituent la plus importante des collections au monde en dehors de l'Égypte. Les collections inuits et aborigènes, récemment constituées, sont parmi les plus importantes des collections publiques françaises.

Les acquisitions du musée

En vue de son ouverture, le musée des Confluences a entrepris une importante campagne d'enrichissement des collections du musée, soit pour compléter les collections de nouveaux champs, comme les sciences et les techniques, soit enfin pour exposer des pièces de qualité exceptionnelle.

Les arts des peuples autochtones

Un ensemble important d'œuvres contemporaines amérindiennes, inuits et aborigènes d'Australie a été acquis. Ces pièces viennent en complément des collections historiques, tel l'important fonds de l'Œuvre de la Propagation de la Foi.

La collection de sciences et techniques

Ce domaine de collection a été créé dans le but de compléter les présentations scientifiques avec les instruments qui ont permis ces avancées. C'est ainsi qu'a été acquise une exceptionnelle collection de microscopes simples,

du 17^e au 19^e siècle, ces instruments d'observation ayant joué un rôle crucial dans l'avènement des sciences du vivant. 79 d'entre eux sont exposés dans *Espèces, la maille du vivant*.

Les grands squelettes fossiles

Il n'était pas possible de présenter nos origines lointaines sans exposer des témoins de la faune disparue lors de la dernière grande extinction d'espèces. C'est pourquoi le musée a fait l'acquisition de deux grands squelettes fossiles : un *Camarasaurus lentus*, gigantesque dinosaure herbivore qui vivait il y a 150 millions d'années, et un mosasaure, rare squelette authentique de ce grand reptile marin, éteint il y a 65 millions d'années.

Un musée ouvert

Les collaborations scientifiques et culturelles

Le musée des Confluences entretient depuis longtemps des relations étroites avec, d'une part, les musées ayant des collections similaires en France et dans le monde et, d'autre part, les chercheurs et organismes de recherche. Enfin, il a tissé de solides liens avec l'École normale supérieure de Lyon, membre fondateur de l'établissement public musée des Confluences depuis 2014.

Les programmes de recherche

Dans les sciences naturelles comme dans les sciences humaines, le savoir ne peut progresser que par l'échange et le partage. Ainsi, dans les domaines réputés des collections lyonnaises, tels que certaines branches de l'entomologie, de la malacologie, de l'égyptologie ou de l'archéologie, le musée des Confluences est impliqué dans des programmes nationaux ou internationaux et généralement en lien avec des laboratoires de l'Université de Lyon. C'est le cas des échanges scientifiques avec le Maroc ou la Bolivie, pour les insectes, avec la Géorgie pour l'ensemble des études sur la nécropole de Koban, exposée au musée, ou encore avec les musées d'ethnographie de Genève ou de Neuchâtel.

sur le monde

Les échanges culturels

Le musée des Confluences participe à des réseaux de musées de sociétés, d'histoire ou de beaux-arts, de musées et centres de sciences. Membre d'associations françaises ou internationales, tel Ecsite (European Network of Science Centres and Museums), il peut proposer des coproductions ou des itinérances d'expositions. C'est ainsi que le musée a accueilli en 2015 *À la conquête du pôle Sud*, une exposition conçue par l'American Museum of Natural History de New York, et qu'il présente en 2016 *Corps rebelles*, une exposition-performance coproduite avec le Musée de la Civilisation de Québec. L'exposition *Dans la chambre des merveilles*, produite par le musée des Confluences, sera en outre présentée en 2018 au Musée de Pointe-à-Callière à Montréal.

L'École normale supérieure de Lyon

Engagée depuis 2002 aux côtés du musée des Confluences, l'ENS de Lyon s'affirme comme un partenaire privilégié du développement de la politique scientifique et culturelle du musée. Des projets de recherches ainsi que des collaborations dans les domaines de la diffusion et de l'échange des savoirs, de l'apprentissage scolaire, de la formation des enseignants,

de la médiation auprès du public, du numérique et de l'édition sont mis en place. Le musée et l'ENS de Lyon mobilisent leurs ressources pour formuler des réponses aux questions que se pose le monde aujourd'hui. Cette synergie contribue à faire du musée un espace de recherche et d'innovation.

Le musée des Confluences a également pour vocation de collaborer avec l'Université de Lyon (COMUE – Communauté d'universités et d'établissements) qui rassemble universités, grandes écoles et organismes de recherches du site de Lyon – Saint-Étienne.

Un lieu de travail pour les chercheurs

Le Centre de conservation et d'étude des collections (CCEC) a la double vocation de conserver et de diffuser le savoir.

C'est ainsi à la fois un lieu de travail pour les chercheurs français et étrangers comme pour les chargés de collections. Adossées à chacune des réserves, les salles de consultation accueillent les scientifiques qui disposent du matériel nécessaire à leurs travaux.

Le CCEC respecte les normes internationales de conservation préventive. Des salles de quarantaine et de désinfection, par le froid ou par anoxie, permettent ainsi d'éliminer tout nuisible éventuel sur les objets sensibles. Le Centre dispose également d'un atelier de moulage : il permet de créer des reproductions envoyées aux chercheurs, de réaliser des doubles de sécurité de pièces uniques ou encore de proposer aux médiateurs des fac-similés à faire toucher au public.

Chaque année, ce sont plus de 400 chercheurs, étudiants et scientifiques qui sont accueillis par les équipes du Centre de conservation et d'étude des collections du musée.

26

L'établissement public

Le musée des Confluences est un établissement public de coopération culturelle à caractère industriel et commercial (EPCC-IC). Cet établissement public a été créé en avril 2014 par le Département du Rhône et l'École normale supérieure de Lyon. Il est géré par un conseil d'administration composé de personnes publiques, de personnalités qualifiées et d'un élu du personnel du musée. Au 1^{er} janvier 2015, dans le cadre de la réforme territoriale, la Métropole de Lyon s'est substituée, sur son territoire, au Département du Rhône et est devenue, au même titre que les membres fondateurs, membre constitutif de l'EPCC musée des Confluences.

Le conseil d'administration

Le conseil d'administration du musée compte 24 membres, répartis dans trois collèges.

Le collège des représentants des personnes publiques, qui compte 17 membres dont :

Pour la Métropole— le président ou son représentant élu, 8 représentants élus et un membre désigné par le président

Pour le conseil départemental du Rhône— 2 représentants élus et un membre désigné par le président

Pour l'École normale supérieure de Lyon— 2 représentants

Pour la Ville de Lyon— le maire de Lyon ou son représentant élu et un représentant élu

Le collège des personnalités qualifiées, qui compte 6 membres dont :

5 personnalités désignées conjointement par les personnes publiques membres de l'EPCC, dont un représentant d'un musée français et un représentant d'un musée étranger

Le représentant de l'Université de Lyon

Le collège des représentants élus du personnel, qui compte un membre

Depuis le 19 juin 2015, monsieur **Georges Kepenekian**, conseiller métropolitain, membre de la commission permanente, chargé de la coordination des grands équipements culturels et 1^{er} adjoint au maire de Lyon, président de la commission culture, patrimoine, droits des citoyens et grands événements est président de l'EPCC musée des Confluences.

Le conseil scientifique

Le musée des Confluences est doté d'un conseil scientifique dont les missions sont définies par les statuts de l'Établissement public de coopération culturelle. Ce conseil est composé de 16 membres.

Cinq membres de droit

Le représentant de l'Université Lyon 1— Germain Gillet, professeur et président de la commission Recherche du conseil académique

Le représentant de l'Université Lyon 2— Pierre Cornu, professeur d'histoire contemporaine, membre du Laboratoire d'études rurales

Le représentant de l'Université Lyon 3— Pierre Servet, professeur à la Faculté des lettres et civilisations

Le représentant de l'ENS de Lyon— Gérald Niccolai, membre de l'UMR ICAR

Le représentant de l'Université catholique de Lyon— Claudine Fréchet, doyen de la Faculté des lettres

Deux représentants d'établissements de formation supérieure culturelle

Gilles Bœuf, biologiste, conseiller scientifique pour les sciences de la vie et de la nature, du climat, de l'océan au ministère de l'Environnement, de l'Énergie et de la Mer, en charge des relations internationales sur le climat

Thierry Pariente, directeur de l'ENSATT, École nationale supérieure des arts et techniques du théâtre

Huit personnalités qualifiées françaises ou étrangères

Bernadette Bensaude-Vincent, philosophe et historienne, directrice du Centre d'études des techniques, des connaissances et des pratiques

Philippe Gillet, vice-président pour les affaires académiques, École polytechnique fédérale de Lausanne

Dominique Leglu, journaliste scientifique, directrice de la rédaction de *Sciences et Avenir* depuis 2003

Jean-Luc Martinez, conservateur général du patrimoine, président-directeur de l'établissement public du musée du Louvre depuis 2013

Nathalie Mémoire, conservatrice en chef, directrice du muséem de Bordeaux depuis 1992

Alain Mérieux, docteur en pharmacie, président de l'Institut Mérieux, de la Fondation Mérieux et président fondateur de BioMérieux

Boris Wastiau, anthropologue, directeur du Musée d'ethnographie de Genève depuis 2009

Yves Winkin, directeur du musée des Arts et Métiers et directeur de la culture scientifique et technique du Conservatoire national des arts et métiers depuis le 2 avril 2015

Crédits photos

p. 6— de gauche à droite et de haut en bas. Toutes les photos : musée des Confluences, Lyon, © Pierre-Olivier Deschamps, Agence VU'.
1, 3, 21— Masque de nô type Deigan (17^e siècle, époque d'Edo).
17— Sculpture représentant une Sedna (2007) de Georges Arluk.
4, 26— Tête funéraire mma (entre 4^e quart du 19^e siècle et 1^{er} quart du 20^e siècle).
5, 23— Statuette du troisième roi Diamant (1886-1887).
6, 14, 27— Pseudo-momie d'Osiris végétant (fin du Nouvel Empire).
7— Statue Shiva Nataraja « Roi de la danse » (19^e siècle), propriété du musée Guimet Paris.
8— Statuette du musée Guimet Paris.
8— d'Osiris (vers l'an 664 avant J.C. - d'Osiris l'an 323 avant J.C.), collection vers l'an 2000 de la Propagation de la Foi.
9, 43— Statuette Wen-Qiong (1886-1887), propriété du musée Guimet Paris.
10— Statue Sokaris-Osiris (vers l'an 30 avant J.C. - vers l'an 337).
11, 16— Momie de Taubastis (vers l'an 664 avant J.C. - vers l'an 323 avant J.C.).
12, 42— Tête de l'armure de cheval (1603-1868), propriété du musée Guimet Paris.
13— Oryx du musée Guimet Paris.
13— gazelle.
15, 35— Momie de chat (vers l'an 332 avant J.C. - vers l'an 337).
18, 47— Statuette d'homme barbu (vers 3800 avant J.C -vers 3100 avant J.C.).
19— Sculpture Pukumani J.C.).
19— Pole (2000) de John Wilson.
20— Tête postiche (entre 800 et 900).
22— Sarcophage de Tja-en-Khonso (vers l'an 664 avant J.C. - vers l'an 323 avant J.C.).
24— Peinture Thangka représentant Sakyamuni Thangka représentant Sakyamuni (vers 1850-1900), propriété du musée Guimet Paris.
25— Tête de Shiva (921-945), propriété du musée Guimet Paris.
28— Statuette Yoruba (19^e siècle).
29— Palette à fard (vers 3800 avant J.C. - à fard (vers 3100 avant J.C.).
30— Cuillère cérémonielle Zian (20^e siècle).
31— Statue masculine Baoulé (20^e siècle).
32, 46— Statuette de Molizhi (1886-1887), propriété du musée Guimet Paris.
33— Statuette de Zao Jun Gong (1886-1887), propriété du musée Guimet Paris.
34— Sans titre, Ours debout (1998) de Elijah Michael.
36— Statuette de Hajilongwang (1886-1887), propriété du musée Guimet Paris.
37— Calendrier Tika (1970), dépôt du Musée d'horlogerie de Locle (Suisse).
38, 49— Masque de no de type obeshemi (de 1615 à 1868), propriété du musée Guimet Paris.
39— Statuette de Shufeng (1886-1887), propriété du musée Guimet Paris.
40— Statuette de Shennong (1886-1887), propriété de Shennong (1886-1887), propriété du musée Guimet Paris.
41— Tigre de Sibérie.
44— Statuette de Zhao Gongming (1886-1887), propriété de Tiangong (1886-1887), Statuette de Tiangong (1886-1887), propriété du musée Guimet Paris.
48— Chimpanzé.
50— « La Création du monde » (21^e siècle) de Manasie Akpaliapik.

p. 9— de gauche à droite et de haut en bas. Bâtiment du musée des Confluences, architecture Coop Himmelb(l)au.
1, 2, 9, 10— © Bertrand Stoffleth.
3, 6, 7, 8— © Quentin Lafont, musée des Confluences.
4, 5— © Afrouz Razavi.

p. 12— de gauche à droite et de haut en bas.
1— Salle Asie, musée Guimet (1930-1968), Archives départementales du Rhône.
2— Bâtiment du muséem d'histoire naturelle de Lyon dans les années 1930, Archives départementales du Rhône.
3— Portrait d'Émile Guimet (vers 1918), collection particulière.
4— Section Chine, musée Guimet (vers 1920), fonds du musée d'histoire naturelle de Lyon.
5— Grande salle du musée d'histoire naturelle, Archives départementales du Rhône.
6— Vue d'une partie de la salle Chine dans le second musée Guimet de Lyon (1913-1978) dans les années 1910, fonds du musée d'histoire naturelle de Lyon.
7— Vue du musée colonial, Archives départementales du Rhône.
8— Grande salle du musée d'histoire naturelle, éléphant et mammoth, Archives départementales du Rhône.

p. 17— de gauche à droite et de haut en bas. Salles des expositions permanentes, musée des Confluences.
1— Exposition Éternités, culte des ancêtres en Afrique, © Olivier Garcin, musée des Confluences, Lyon.
2— Exposition Origines, mammoth de Choulians (entre -305 000 et -130 000 ans), © Quentin Lafont, musée des Confluences, Lyon.
3— Exposition des Confluences, Lyon, © Olivier Espèces, vitrine oiseaux, Camarasaurus Garcin, musée des Confluences, Lyon.
4— Exposition Origines, © Bertrand (-155 millions d'années), © Bertrand Stoffleth.
5— Exposition Sociétés, © Bertrand Stoffleth.
6— Exposition Origines, vitrine ammonites, © Quentin Lafont, musée des Confluences, Lyon.
7— Exposition Sociétés, vitrine minéraux, © Quentin Lafont, musée des Confluences, Lyon.
8— Exposition des Confluences, Lyon, © Olivier Espèces, les mammifères, © Olivier Garcin, musée des Confluences, Lyon.
9— Exposition Espèces, scénographie, © Quentin Lafont, musée des Confluences, Lyon.
10— Exposition Éternités, « L'éternité parfois s'éveille… » (2011-2014) de Jean-Philippe Aubanel, © Quentin Lafont, musée des Confluences, Lyon.

p. 22— Ensemble de coquilles et d'insectes, musée des Confluences, © Pierre-Olivier Deschamps, Agence VU'.

Conception graphique **Chantal Grossen Intégral Ruedi Baur Paris**

Préresse **Résolution HD, Lyon**

Imprimé sur Olin extrawhite 150 gr
Couverture sur Olin extrawhite 300gr par **Nouvelle imprimerie Delta, Chassieu**
septembre 2016



en haut— Téléphone 563 SOCOTEL (1963). Propriété du Conservatoire France Télécom. © Pierre-Olivier Deschamps, Agence VU. En France, le téléphone devient monopole d'État en 1889, mais il faut attendre les années 1970 pour que son usage domestique se démocratise. Ce téléphone a été conçu en 1963 par la Socotel (Société des constructeurs de téléphone), d'où son nom de 563. Il représente la 3^e génération de postes standardisés que la Direction générale des Télécommunications installe systématiquement auprès de ses abonnés : de ce fait, il a été fabriqué à plusieurs millions d'exemplaires et symbolise très largement la démocratisation du téléphone en France.

en bas— Cristaux de soufre. Musée des Confluences. © Pierre-Olivier Deschamps, Agence VU. Depuis la Préhistoire, les hommes ont su exploiter les minéraux présents dans les roches afin d'élaborer des outils adaptés à leurs besoins. Le soufre compte parmi les matières premières les plus exploitées et consommées par l'industrie chimique car elles sont indispensables à de nombreux procédés de base.



en haut — Tête postiche du Pérou (de 1100 à 1450 après J.C.). Musée des Confluences, © Pierre-Olivier Deschamps, Agence VU. On découvre régulièrement au Pérou des tombes de la société Ychsma. Ces têtes postiches, en tissus ou en bois, étaient disposées au sommet du fardo afin de lui conserver un aspect humain.

en bas — Palette à fard (vers 3800 avant J.C. à vers 3100 avant J.C.). Musée des Confluences, © Pierre-Olivier Deschamps, Agence VU. A la fin du 19^e siècle, les fouilles des nécropoles de Nagada et d'Abydos ont démontré l'existence d'une culture égyptienne préhistorique. Ces objets de la vie quotidienne servaient à broyer les pigments pour le maquillage. Avec la céramique, la palette à fard constitue l'offrande funéraire caractéristique de la culture de Nagada.



musée des Confluences

86 quai Perrache
CS 30180
F-69285 Lyon cedex 02
France

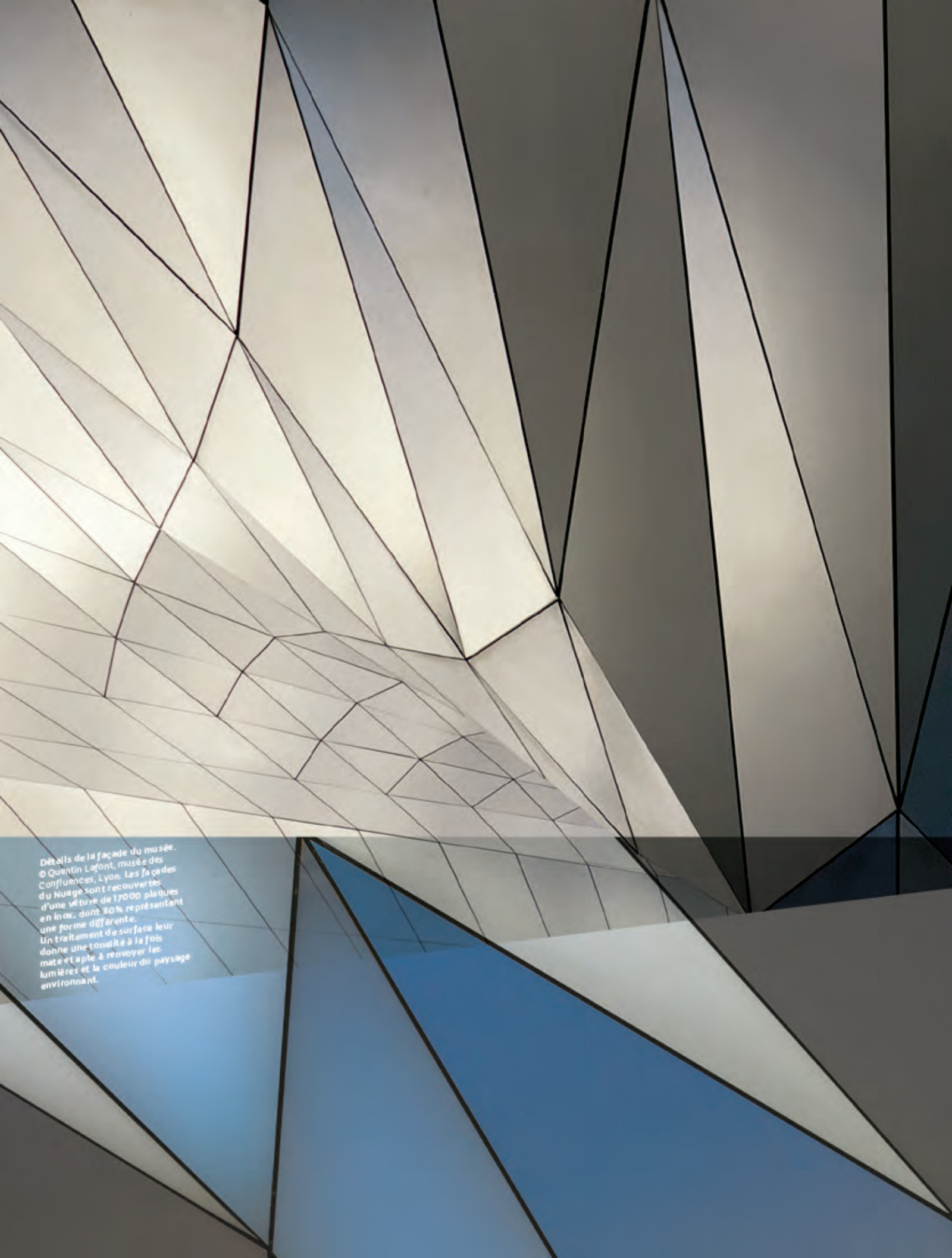
t. +33 (0)4 28 38 11 90

contact@

museedesconfluences.fr

www.

museedesconfluences.fr



Détails de la façade du musée.
© Quentin Lafont, musée des
Confluences, Lyon. Les façades
du Musée sont recouvertes
d'une vitrerie de 17000 plaques
en inox, dont 80% représentent
une forme différente.
Un traitement de surface leur
donne une tonalité à la fois
mate et apte à renvoyer les
lumières et la couleur du paysage
environnant.